

Une écologie, deux regards : scientifique et politique ?

Dans un article qui date de 2018, repris en février par la lettre d'ESPRIT, **Catherine Larrère** analyse et retrace l'histoire des mises en problématiques et en perspectives de la vie sur notre planète. [<https://esprit.presse.fr/article/catherine-larrere/l-ecologie-politique-existe-t-elle-39827>]

« L'écologie politique existe-t-elle ?

L'écologie ne peut se contenter d'être scientifique ; il lui faut aussi être politique.

Dès lors, elle doit faire place à ce qui divise, aux intérêts et aux conflits. Donner leur place aux contenus sociaux des contraintes écologiques, c'est rouvrir la possibilité d'une action politique autonome. » Catherine Larrère janv./févr. 2018

« ...Dans cette succession d'appels, les scientifiques ne servent pas seulement de lanceurs d'alerte, ils présentent aussi un diagnostic de l'état de la planète et proposent une série de mesures pour corriger la situation. Mais quel que soit l'appui scientifique de ces mesures, elles font appel aux pouvoirs politiques pour être appliquées.../... »

on peut considérer que les humains, en tant qu'êtres vivants, peuvent être étudiés, comme tous les autres organismes, dans leurs relations avec leurs milieux et d'autres êtres vivants. Mais l'écologie de l'espèce humaine a ceci de particulier que les relations des hommes à leur environnement social et naturel font l'objet d'une organisation et de projets de transformation conscients, ce qui la rend politique.../... »

Par ailleurs, l'économiste **Adrien Fabre**, spécialiste des questions de développement, propose une définition large de l'écologie, en incluant les sciences anthropologiques qui ont pour objet plus particulier l'Homme, ses activités, ses cultures et ses relations...

[*L'écologie, c'est pas ce que tu crois* : https://www.youtube.com/watch?v=ghrrX_RaZrc]

En ce qui concerne la dimension politique de l'écologie, le débat, très actuel également, porte les clivages soulignés par Catherine Larrère.

Ils occupent un vaste panel qui part de la vision politicienne, souvent qualifiée "écolo" avec plus ou moins de rejet, voire de mépris, jusqu'à la revendication d'une analyse écologique de toutes les situations. Une lecture écologique de tous les projets et de toutes les activités des Hommes.

Mais, goûtons quelques phrases de C. Larrère avant d'apprécier pleinement la puissance de ses arguments.

« ...il ne faut donc pas se demander comment l'écologie, comme science, peut fournir une doctrine applicable à la situation présente (à la façon dont le marxisme pouvait se présenter comme science de la lutte des classes et des révolutions, du socialisme et du communisme), mais comprendre comment les politiques en charge du traitement de la situation écologique font appel à une grande variété de disciplines scientifiques.../... »

...on ne peut changer les rapports des hommes à la nature sans transformer les rapports des hommes entre eux et réciproquement. Toute la question porte sur l'importance et l'étendue de ces transformations.../... »

...la transition écologique se déploie entre deux pôles : celui, minimaliste, d'une transition énergétique (substituer les énergies renouvelables aux énergies fossiles) et celui, maximaliste, d'une modification de fond en comble de nos formes de vie.../... »

...Parce que l'écologie est politique, elle est conflictuelle. Mais ce conflit n'est pas réductible à un antagonisme simple.../... Politique en ce qu'elle vise le rassemblement, elle ne dresse pas deux camps l'un contre l'autre, mais elle oscille entre un pôle minimaliste et un pôle maximaliste.../...

...Mouvements de lutte contre les inégalités environnementales, nouvelles formes d'économie solidaire, mise en place de circuits locaux liant production et consommation, façons de produire qui sont aussi des façons d'expérimenter d'autres modes de vie, comme la permaculture, mobilisations autour de la question animale ou de l'alimentation : la transition écologique s'engage dans un foisonnement d'expériences.../...

...la démocratie ne doit pas se comprendre seulement comme des institutions, ni même comme des contre-pouvoirs, mais comme une forme de vie. L'écologie politique s'invente ainsi, à l'écart des polarisations entre maximum et minimum, entre les luttes environnementales et la désobéissance civile. »

Bonne lecture de l'article dans son intégralité :

[\[http://esperanza21.org/sites/default/files/Ecologie_sciences-politique%20%28Esprit%20fevrier%202018%29.pdf\]](http://esperanza21.org/sites/default/files/Ecologie_sciences-politique%20%28Esprit%20fevrier%202018%29.pdf)

Dès lors, se pose la question de l'unicité de l'écologie.

La tentation serait grande de dissocier les deux regards, les deux analyses, mais ce serait inévitablement brider leurs pouvoirs et leurs moyens d'action...

A chaque science d'apporter sa contribution aux débats, d'offrir ses propres éclairages...

mais, qui portera la lucidité et la force d'une synthèse ? De synthèses ?

Le GIEC s'est vu conférer cette mission pour le climat. L'IPBES s'est engagé dans cette voie pour les biodiversités.

Mais, ce n'est pas suffisant...

L'écologie oblige à considérer toute la vie, sous ses multiples faces, scientifiques et politiques !